JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique: JEAN JAURES

ABONNEMENTS

LUNDI 8 DECEMBRE 1919

6 Pages - 5°

La Cité Future

PUBLICITE ANNONCES

Le Comité France-Amérique est ani mé de nobles et hautes ambitions. Il ne veut rien de moins qu'édifier des maintenant, à l'usage des élites, la Cité future, centre mondial, artistique et scientifique.

Hier, l'Humanité, tablant sur un article de M. Paul Adam, touchait un mot déjà de cette noble entreprise. Depuis, M. Paul Adam lui-mênie et M. Boutroux conférenciant en Sorbonne sur ce sujet sensationnel, nous ont apporté quelques précisions qui sont les bienve-Dues.

Grâce à M. Hébrard et à ses projections, les auditeurs de la conférence ont même vu se dresser devant eux la ville nouvelle. Elle se présentera, cela s'entendait d'avance, immense, colossale. Ses voies larges, spacieuses, se couperont à angle droit et les palais, temples, instituts, musées qui les borderont, seront tous également monumentaux et magnifiques. Au centre s'élèvera la Tour du progrès, servant de pylône pour la télégraphie sans fil et aussi « d'abri aux typographes d'un journal officiel ».

En somme, rien de bien inédit en cette déjà ces dispositions rectilignes et ces graces géométriques, et je ne sache pas qu'elles aspirent de ce fait à devenir, chacune pour son compte, la capitale du | nine. monde.

L'important du reste n'est pas de savoir comment la « Cité future » sera bâtie, mais comment elle sera peuplée.

De ce point de vue les parrains de la cosmopolis en gestation se bernent assurément s'ils pensent faire refluer vers ses murs ce qu'ils appellent les élites, c'est-à-dire les artistes, les savants, les penseurs qui servent aujourd'hui, au lieu même où le sort les fit naître, la cause, du progrès et de la civilisation. L'évolution, pour l'instant du moins, semble pousser en effet dans un sens tout opposé.

Sans doute, à certaines époques de l'histoire, il a existé des sortes de citéslumières qui attiraient vers elles irrésistiblement toutes les intelligences érarses dans leur sphère de rayonnement et finissaient par concentrer ainsi dans leur sein toute la force pensante, sinon de l'humanité de leur temps, du moins d'une notable fraction de cette humanité. C'est ainsi que l'antiquité a connu Athènes, Ephèse ou Alexandrie. Peutêtre même Paris, à certaine époque, at-il joué ce rôle insigne. Mais de nos jours, chaque grande collectivité nationale s'efforce, aussi bien dans le champ intellectuel que dans le champ économique, à un développement autonome et indépendant. Si Paris est un centre de culture, Berlin en est un autre, Londres un troisième, et l'on en pourrait aisément citer vingt autres en Europe, sans parler de ceux qui se consolident en Amérique et de ceux qui naissent ou vont naître jusqu'en Extrême-Orient.

Dans ces conditions, est-il permis de penser un instant que tous ces centres vent abdiquer en faveur d'une cité nouvelle, n'ayant aucun droit, aucun titre autres que ceux que lui octroierait complaisamment le caprice de quelques idéologues appuyés par quelques milhardaires mégalomanes? Comment supposer qu'artistes, savants, inventeurs, philosophes, penseurs tout pénétrés des influences du milieux où ils ont grandi et qu'ils ne font à bien des égards que dénationalisation qui, pour beaucoup, tarirait les sources mêmes de leur génie? La vie et la pensée moins encore ne sauraient habiter dans une ville qui ne serait et ne pourrait être qu'une création artificielle.

C'est donc un rêve et un rêve seulement qu'ont caressé, avant-hier soir, en Sorbonne, M. Boutroux avec MM. Andersen, Hébrard et Paul Adam.

De cosmopolis, dans les jours où nous vivons, on n'en peut concevoir, en effet que d'une espèce, et de cette espèce il en existe trop déjà. Je veux parler des cosmopolis pour les oisifs et les parasites ; je veux parler des villes de luxe, de farniente et de corruption, qui étagent leurs casinos et leurs chalets le long des plages lumineuses, léchées par le flot chanteur de la mer ou au pied des monts altiers, dans quelque vallon de fraîcheur et d'oubli. Par contre, les cosmopolis pour le labeur intellectuel, pour l'investigation scientifique, pour les fêtes de l'art et de la pensée, n'ont pas encore leur place marquée à l'époque de compétitions feroces que nous vivons. Les cités futures de cette sorte seront filles d'une société nouvelle et d'une humanité régénérée, quand les classes et les inégalités sociales qu'elles impliquent ayant disparu, les nations réconciliées travailleront ensemble à l'œuvre du progrès indéfini. Et c'est le prolétariat international agissant et combattant sans trêve qui, en réalisant cette société meilleure, rendra enfin la cité future possible.

LOUIS DUBREUILH. Labababababababababababababab

Le 12 décembre commence notre nouveau feuilleton L'Expérience du Docteur Lorde par CYRIL-BERGER

MMB PANKHURST EST REMISE EN LIBERTÉ

Londres, 7 décembre. (Par téléphone, de notre correspondant particulier.) - Mme Pankhurst, qui avait été arrêtée récemment à Plymouth, vient d'être relâchée. Lées groupées dans son atelier. Mme Pankhust avait fait la grève de la fagm. Son état était grave

LE TRAVAIL DES ENFANTS

Le Petit Épicier

MONTROUGE & D'AILLEURS

Il manque douze mille paires de bras. - Le sommeil au cercueil... des œufs!

L'APPEL DE PARIS

En décembre, les épiceries triomphent. A l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'An elles se font belles ; dans leurs vi-trines elles alignent des bocaux enruban-nés ; des pyramides de fruits confits ; des coupes débordantes de bonbons de chocolat et des murailles de mandarines pareilles à des coulées de soleil. Pour servir aux gourmets tant de friandises, l'épicerie manque de bras. On ne se fait plus commis-épicier. Déjà, l'an passé, M. Etienne, président de la Cahmbre syndicale patronale des épiciers-détaillants, conseil-lait à ses confrères d'améliorer la situation des jeunes commis, de leur accorder l'externement qu'ils réclament avec persépeinture. Pas mal de cités américaines | vérance afin de les retenir dans la corpoconstruites de toutes pièces affectent ration : 12.000 offres d'emplois n'avaient pu trouver preneurs. La pénurie de personnel n'a pas diminué cette année, au contraire certaines grandes maisons commencent à utiliser la main-d'œuvre fémi-

> Ainsi apparaît-il comme certain, après cette brève enquête sur les apprentis dans les commerces de l'alimentation, que les " métiers nourris », naguère si recherchés parce qu'ils déchargent entièrement les parents de tout souci matériel et moral à l'égard de leurs enfants, sont en pleine défaveur aujourd'hui et que grande industrie, l'atelier et l'usine l'usine surtout - attitent et retiennent les jeunes gens.

L'apprenti et son rôle

A Paris on ne « fait » guère d'apprentis épiciers, dans les départements, le petit « commis-bocal » débute à treize ans. Il gagne dix à quinze francs par mois ; il est nourri et couché. Il sert surtout d'auxiliaire aux vendeurs. Il balaie la boutique, il apprend le nom des produits en les transportant du magasin de réserve au magasin de vente. Son rôle se borne à les déposer sur les comptoirs et non à les mettre en rayons ; il fait le remplissage mais on ne lui permet pas la mise en place qui demande de l'habitude, un « tour de main »: il faut qu'une heureuse symétrie dans la disposition des piles et des bocaux flatte le goût de la cliente et que la honne mine des paquets de tapioca, l'avantageux groupement des gerbes de macaroni excitent sa convoitise. Sauf exception l'apprenti épicier supporte moins de fatigues que son camarade le boucher ou le patronnet ; il effectue peu de livraisons ; les livreurs sont généralement des hommes capables de transporter de rudes fardeaux. La journée de travail, dans le plus grand nombre des départements commence à sept heures du matin et s'achève vers dix heures du soir : il faut ranger et nettoyer la boutique avant le coucher. Le repos hebdomadaire n'est accordé que dans les villes importantes, partout ailleurs vous obtiendrez une livre de sucre ou un kilo de mélasse par les beaux dimanches comme en pleine semaine. La boutique close, l'apprenti va se coucher. Il n'a point be-

soin de quitter le magasin pour cela.. La chambre à coucher des apprentis

" Il y a, disent les professionnels, un esprit petit épicier. C'est un esprit bonhomme, sans doute, mais tellement a regardant » et routinier. Un petit épicier, dès que la clientèle diminue, se précipite pour éteindre un bec de gaz sur deux dans réfléter et exprimer, se prêteraient à une son officine. Il loue une écurie pour loger son cheval mais il ne peut se résoudre à louer une chambre pour son ou pour ses commis ». Où couche-t-il ? D'innombrables jeunes gens, dans les départements, logent en l'arrière-boutique sans air, sans lumière de l'épicerie et dorment... en un cercueil ! Que l'on ne prennne pas au tra-gique ce terme funèbre : le cercueil qui sert de lit aux apprentis épiciers est incommode et désagréable, il n'est pas repoussant. Les longues caisses dans quoi voyagent, par douze ou treize cents, les œufs conservés, s'appellent des cercueils d œufs : ce sont des boîtes étroites et lon-



ses à fromage dans quoi certain patron de la rue de Turenne, à Paris, couchait naguère les employés de sa maison! L'arrière-boutique constitue une chambre à coucher détestable : l'air n'y est pas renouvelé, mille poussières l'emplissent, la lumière n'y pénètre jamais. Rien de plus malsain, de plus dangereux à de jeunes poumons.

Mais le petit commis cultive un rêve et vienne de le réaliser : aller à Paris. Un beau matin il débarque, son baluchon à la main ; en poche l'adresse du bureau patronal de placement. Dans un prochain article nous le verrons à l'œuvre.

UNE NÉGRESSE DE 114 ANS



Maria-de-Conception Théodora Doctora, né-gresse habitant Lisbonne, agée de 114 ans ; gues, on les garnit d'une paillasse, on les récouvre d'une couverture et voilé un lit pour un jeune homme. Mieux vaut encore breuses médailles commémoratives et relice cercueil, au moins inodore, que les cais- l gieuses qu'elle porte sur la poitrine.

vre de grace, de souplesse, de jeunesse,

LA FLORE DE CARPEAUX

d'esquisses, de modèles, de maquettes, produisons ce modèle du groupe qui égaye

Au moment où s'achève, au feu des en- | çaise contemporatine. - L. R

étaient, depuis la mort de Carpeaux, res-

M. Doumergue ajourne sa réponse à ce matin

EN SUSPENS

C'est ce matin seulement que M. Doumergue dira décidément s'il réussit à former un ministère. On estime généralement qu'il y réussira. Mais la combinaison a été arrêtée jusqu'ici par la dif-ficulté de pourvoir le ministère des affaires étrangères Pourquot M. Pichon qui était en possession et qui est radical n'a-t-il pas été maintenu ? Il semble qu'il avait échappé à la violence des critiques comme à l'excès des enthousiasmes. Mais on dit qu'un homme puis-sant a prononcé contre lui l'exclusive. Si par là la combinaison radicale sombrait et si un double triomphe était ménagé vain, c'est M. Clemenceau qui lui aurait assuré cette victoire. Mystères insondables du cœur humain

M. Pichon écarté, on s'est tourné vers M. Ribot ! Pourquoi ? Le radicalisme n'a donc personne qui puisse conduire en son nom et selon son idée les affai- der, lui non plus, à m'accorder sa colla res extérieures ? Contre la personne de boration. M. Ribot nous n'avons aucune objection. Il serait prudent à coup sûr dans les difficultés internationales. De plus, s'il n'a pas, comme nous, « le fanatisme » de la réforme électorale, il est un proportionnaliste convaincu et informé, et il rappellerait sans doute à ses collègues qu'on ne peut considérer comme négligeables, les votes répétés de la Chambre. Enfin il a fait preuve de largeur d'esprit dans l'examen des problèmes sociaux. Mais il n'est pas radical. Sur la question même qui a servi de champ de combat, sur la question de il attend avec impatience que l'âge lui l'impôt sur le revenu il n'est pas certain du fout qu'il soit d'accord avec le radicalisme.

> Il est donc heureux pour le parti radical lui-même, et pour tous les partis, pour la clarté de l'action politique, que M. Ribot maintienne son premier refus. Mieux vaudrait un ministère Ribot

faisant effort vers l'ensemble des républicains qu'un ministère radical socialiste entravé par M. Ribot.

Verrons-nous enfin un gouvernement de gauche ayant un programme net et le sens précis de ses responsabilités ?

JEAN JAURES.

La Journée

DÉMARCHES DE M. DOUMERGUE

Le refus de M. Ribot de prendre le portefeuille des Affaires étrangères a déséquilibré la combinaison

Contrairement aux prévisions unanimes de ceux qui, pas à pas, depuis cinq jours, suivent la marche de la crise, le dénouement ne s'en est pas produit encore. M. Gaston Doumergue a ajourné de vingtquatre heures sa réponse au président de la République. Quelle est la cause de ce

Dans la liste des attributions de portefeuilles que nous avons donnée hier, le nom de M. Alexandre Ribot figurait au regard du porteseuille des affaires étrangères. M. Doumergue comptait en effet pouvoir décider le sénateur du Pas-de-Calais à prendre au quai d'Orsay la succes-sion de M. Pichon. Dans l'esprit de M. Doumergue, à ce qu'il semble, le cabinet aurait gagné à la collaboration du grandpère noble qu'est M. Ribot, un éclat auprès duquel la perte de son homogénéité radicale eût été de peu d'importance. Le vrai est que la présence de M. Ribot dans un cabinet « très nettement orienté à ganche » ne s'imposait pas tout à fait et que M. Ribot, mieux que M. Doumergue, en a

eu le sentiment net. Mais son refus tardif a déséquilibré quelque peu l'édifice du nouveau cabinet. M. Doumergue a dû se mettre en quête d'un ministre des affaires étrangères. A l'heure où nous écrivons, il ne l'a point sabre, il supprime l' encore découvert ; il continuera ce matin ses recherches, mais nous avons entendu dire que si même ces recherches demeuraient infructueuses, la formation du cabinet n'en serait pas autrement compromise : c'est M. Doumerque lui-même qui deviendrait le titulaire du portefeuille en déshérence - et M. Renoult, par exemple, passerait à la justice.

La matinée de M. Doumergue

A midi dix exactement, l'éventuel successeur de Barthou est arrivé à l'Elysée. Il en est ressorti trente minutes plus tard et a fait à la presse les déclarations suivan-

- J'ai occupé ma matinée à consulter mes amis politiques. J'ai vu tout d'abord M. Caillaux, avec lequel j'ai eu une langue conversation et qui m'a promis, le cas échéant, son entier concours. — Pour le portéfeuille des finances, sans doute, a demandé quelqu'un ?

- Oui, a répondu M. Doumergue... Je suis allé ensuite chez M. Clemenceau, chez léquel j'ai trouvé les dispositions les plus bienveillantes et qui m'a vivement encouragé à poursuivre mes démarches. " De là, j'ai été voir M. Léon Bourgeois,

que je n'avais pu rencontrer hier. Nous avons causé de diverses questions ; et là encore j'ai reçu le plus bienveillant ac-

" Puis j'ai rendu visite à M. Emile Combes, qui, lui aussi, n'a eu à mon adresse que des paroles d'encouragement. Enfin, avant de venir à l'Elysée, je me suis rendu chez M. Jean Dupuy, avec lequel j'ai poursuivi nos conversations précé-Un grand nombre d'œuvres achevées, chères, leur dispersion définitive, nous re- dentes. "

> la façade du Pavillon de Flore, chef-d'œu- der à M. Jean Dupuy sa collaboration ? l'une des gloires de le sculpture franet qui sont, je crois, acceptées ; ce sont | gnifiantes

celles faites à MM. Caillaux et Viviani ; je me réserve, d'ailleurs, de revoir M. Jean Dupuy, de même que M. Ribot.

Les visites de l'après-midi . L'après-midi de M. Doumergue n'a pas été moins mouvementée que ne l'avait 3té sa matinée. Il en a, à sept heures du soir, rendu compte dans les termes suivants :

- J'ai vu en premier lieu M. Aristide Briand, qui m'a recu de la façon la plus almable. Je me suis rendu ensuite chez M. Jeanneney qui n'a pu me promettre sa collaboration à cause, m'a-t-il dit, de l'attitude très nettement hostile qu'il a prise au Sénat contre la réforme électo-

Avec M. Caillaux, que j'ai été trouver en quittant M. Jeanneney, et dont le con-cours m'est assuré, je suis allé chez M. Ribot dont j'ai sollicité le concours. Mais à M. Poincaré, qui pourrait se vanter d'avoir offert le pouvoir aux radicaux et se réjouir de le leur avoir offert en ces de vues en matière fiscale lui faisaient un devoir de rester étranger à la composition du cabinet.

Notez encore que j'ai vu M. Viviani, avec lequel j'ai eu une conversation amicale. Je n'ai pu rencontrer M. Paul Deschanel, mais j'ai eu un nouvel entretien avec M. Jean Dupuy, que je n'ai pu déci-

Demain, à midi, je porterai à M. le président de la République, ma réponse définitive. Auparavant, j'aurai à faire quelques dernières visites : je veux revoir, notamment MM. René Renoult, Noulens et Cochery.

Dernières nouvelles

A ces déclarations, il convient d'ajouter que M. Doumergue, au cours de la soirée, n'est point demeuré inactif et qu'il a continué ses démarches de la journée. Il aurait vu, particulièrement M. Develle, sénateur, et lui aurait offert, nous assure-t-on, le portefeuille des affaires etrangères.

Mentionnons enfin, sous réserves, le bruit selon lequel la visite de M. Doumergue au Palais-Bourbon, à 4 heures de l'après-midi, n'aurait eu d'autre objet que d'offrir à M. Deschanel ce portefeuille, d'un placement si difficile. - Am. D.

NOTES

Maladresse Fonctionnelle

Rien de plus sot décidément que les gens

Non pas, bien entendu, qu'on ne choisisse pour les officielles fonctions que des gens inintelligents, mais parce que, semble-t-il, c'est la fonction même qui, par accoutumarice, par déformation professionnelle, d'un homme avisé fait presque inévitablement un gaffeur...

Ainsi, M. Hennion, préfet de police dont les débuts semblèrent cependant assez heureux...

Voilà que M. Hennion vient de prendre simultanément ces deux mesures : il a prohibé les loteries dans les baraques du Nouvel An et interdit la rue aux marchands de fleurs ambulants

Nul doute que M. Hennion n'ait quantité de raisons administratives à invoquer à l'appui de sa réforme, mais nul doute non plus qu'elle n'ait cette caractéristique : hypocrisie, maladresse, injustice.

Il y a hypocrisie à prohiber les loteries foraines sous prétexte qu'on y peut trop facidement tricher, alors qu'on tolère le scandale permanent et multiple des a appareils à sous » ! On sait ce qu'il en est de ces attrape-nigauds et de ces mécaniques à alcoolisme qu'on voit maintenant à six, huit et dix exemplaires chez le plus infime bistro l Les appareils à sous, les agences de paris pour les courses, les tripots borgnes, M. le préfet de police les tolère... Mais, les baraques où, sans espoir autre que celui de ne pas gagner une soupière on risquait deux fois deux sous... prohibées ! M. Hennion a du poil aux yeux et il veut qu'on le sache !

Interdites aussi les marchandes de fleurs ! Cette gaîté soudaine au coin de la rue, cette satisfaction accordée à la petite ouvrière, cette occasion pour Monsieur de se montrer galant envers Madame... - cette possibilité pour de pauvres marchandes de réaliser quelques recettes, M. Hennion n'en veut plus ! D'un trait de plume, comme d'un coup de

C'est un maladroit, un butor... et c'est la fonction qui en est cause ? Soit. Mais la maladresse ne peut pas constituer un privilège; la balourdise ne doit pas créer des droits. Et alors on pourrait, peut-être, tenter de lui faire entendre raison ? - VICTOR SNELL.

L'EMPRUNT ET LE DÉFICIT

Discours prononcé par Jean Jaurès le 27 Novembre 1913

La crise ministérielle donne une actualité plus grande encore à la brochure que l'Humanité édite en reproduisant in-extenso le discours de Jaurès. Voici les prix de la brochure :

L'exemplaire, franco..... 0 15 Les 25, franco..... Les 50, franco...... 3 » Le 100, franco...... 5 » Les 500, franco..... 23 Le 1.000, franco...... 43

Adresser commandes et mandats à la Librairie de l'Humanité, 142, rue Mont-

OFFICIER AVIATEUR RUSSE TUE

un vol sur hydroaéroplane avec un passager, près du port de Libau, sur la mer - Est-il dans vos intentions de deman-Baltique, est tombé en mer d'une hauteur - Pour le moment, a répondu M. Dou- de trente mètres. L'aviateur a été tué. Son nergue, je n'ai fait encore que deux offres | passager ne porte que des blessures insi-

EN ALSACE

CONTRE LE MILITARISME

Deux meetings ont réuni à Metz et à Strasbourg plus de 20.000 citoyens

> LA POPULATION DEMANDE DÉMISSION DU CHANCELIER

Nancy, 7 décembre. - (Par téléphone, de notre correspondant particulier). — Le Parti socialiste n'a pas voulu se borner à mener au Parlement la lutte la plus énergique contre les prétentions militaristes. C'est dans le pays tout entier qu'il a organisé la campagne la plus vigou-

Dans toutes les parties de l'Empire, des meetings ont eu lieu aujourd'hui et d'autres suivront dans le courant de cette se-

En Alsace-Lorraine, où le militarisme a manifesté son audace le plus violemment, de nombreuses réunions ont été organisées. Les plus importantes se sont te-nues à Strasbourg et à Meiz.

A Strasbourg, 8 à 10,000 citoyens se sont retrouvés dans le hall de l'ancienne gare pour protester contre le régime de dictature militaire.

Après les discours prononcés par les citoyens Boehle, député de Strasbourg, et Peirotes, député de Colmar, un ordre du jour de protestation fut voté à l'unani-

A Metz, la grande salle des fêtes de l'hôtel d'Alsace était comble. Plus de 13,000 citoyens avaient répondu à l'appel du Parti socialiste. Le député de Metz, le citoyen Weill, parlant en langue française d'abord, en allemand ensuite, a défendu le point de vue du parti socialiste. Dans cette réunion également, l'ordre du jour fut voté à l'unanimité. Pas une main ne se leva à la contre-épreuve.

L'ordre du jour voté dans les deux réunions proteste énergiquement contre la soumission dont le gouvernement de l'empire a fait preuve à l'égard de la dictature d'un clan militariste. Il félicite le Reichstag d'avoir sauvegardé les droits et l'honneur du peuple. Il demande la démission du chancelier. Enfin, par cet ordre du jour, les citoyens réunis demandent au Reichstag d'imposer au gouvernement, par le refus du budget, le respect du vote de méfiance adopté jeudi dernier au Reichs-

La Terreur des Paysans en Alsace



Le 12 décembre commence notre nouveau feuilleton L'Expérience du Doctaur Lorde

par CYRIL-BERGER

BUVEURS D'EAU

Ce n'est pas sans émotion qu'on lut il y a quelque temps, dans le grand journal « qui sait tout », même et surtout ce qu'il ignore, qu'un savant médecin, avide, à coup sûr, de réhabiliter nos crus en détresse, avait découvert d'indéniables rapports entre l'appendicite et le régime abstinent. Bien attrapés les buveurs d'eau ! Comme nous vivons en un temps de dérive où tout le monde se croit un peu la maladie à la mode et se prépare à se faire ouvrir le ventre, le succès de ce canard était assuré.

Tous les gens qui ont peur pour leur peau; tous les gens, bien plus nombreux encore, qui pour la meme raison, s'apprêtaient avec regret à abandonner la vin, devaient être enchantés de sauter sur ce prétexte pour faire machine en arrière et légitimer le retour à leur péché mignon.

On a comme cela des revenez-y quand certaines affaires vont mal. Vite un coup de grosse ca sse, un coup de bluff et, la bêtise humaine étant incurable, le tour est joué : les actions remontent.

Personne n'a perdu le souvenir du tintamarre fait autour de ce pauvre Duclaux qui, à deux doigts de la tombe, commit un beau jour cette bévue sénile de faire des excuses à l'alcool. Quelle affaire, mes amis! Duclaux de-Saint-Pétersbourg, 7 décembre. - Le vint et est resté l'oracle des bistros; du lieutenant de marine Saksmout, effectuant même coup le mouvement antialcoolique, déjà si pénible, fut immobilisé. Le truc de l'appendicite pouvait avoir les mêmes conséquences.

Lancé par un journal médical qui sail tout également, il fit, avouons-le, l'ins.

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France